

MUSIQUE

MUSICA

Les Percussions de Strasbourg

« Cinquantenaire des Percussions de Strasbourg » : une belle célébration qui réunissait un public se rappelant de leurs débuts en 1962 et leur remarquable progression, ainsi que des plus jeunes qui ont suivi leur succès tant en France qu'à l'étranger et les compositeurs qui ont écrit pour eux des œuvres remarquables.

Tout d'abord une projection en avant-première du film-portrait sur les Percussions. Réalisation d'Éric Darmon très vivante. Nous retrouvons les fondateurs : Jean Batigne, Jean-Paul Finkbeiner, qui n'ont pu être là, mais très présents sur le film, Georges Van Gueht, ainsi que Bernard Balet et Lucien Doreller, auxquels ont succédé Gabriel Bouchet et Détélef Kieffer, leurs actuels successeurs : Jean-Paul Bernard, Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura et Olaf Tzschoppe. Parmi eux aussi, Pierre Boulez qui les a très tôt encouragés à devenir ces excellents musiciens cherchant toujours à évoluer et ils ont si bien réussi !

Après le prologue d'André Pomarat annonçant « Le noir de l'Étoile » par Gérard Grisey, pièce maîtresse, six percussions réduites aux peaux et aux métaux. C'est une pièce qu'il faut voir, musiciens et haut-parleurs autour du public dans l'ombre. Vingt ans après sa création, elle est rentrée au répertoire des classiques modernes.

Une belle interprétation de cette œuvre.

The Cave

À l'occasion des soixante-quinze ans du grand compositeur américain Steve Reich, la reprise de « The cave », théâtre musical d'un nouveau genre, faisait évé-

nement à Strasbourg.

Créé en 1993 à Vienne, « The cave » est une recherche par le compositeur et sa compagne, l'artiste vidéaste Beryl Korot : des gens s'exprimant sur une bande vidéo simultanément doublés sur scène par les musiciens. « The cave » est surtout un opéra documentaire tirant son sujet de l'Ancien Testament.

La Bible raconte qu'Abraham acheta une grotte à Hébron afin d'y enterrer sa femme Sara. La grotte des patriarches, ainsi qu'elle fut nommée par la suite, servit de sépulture à Abraham et ses descendants. Elle possède une grande signification religieuse pour les Musulmans, alors que les Juifs sont descendants d'Abraham et de Sara, à partir de leur fils Isaac. Les Musulmans fondent leur descendance d'Abraham à partir d'Ismael, le fils d'Abraham et d'Aga, servante de Sara.

Le livret est constitué par les réponses données par un Israélien, un Palestinien et un Américain interviewés, au Moyen-Orient, à New York, au Texas : Qui est Abraham ? Les images ressortent sur cinq écrans et une continuité musicale par un ensemble de 17 musiciens et 4 chanteurs. Les chanteurs ont le rôle le plus difficile.

Dans le premier acte, c'est un chœur incarnant la parole biblique. Au deuxième acte, son rapport aux individus interviewés et au troisième acte, le comportement des Américains faisant des commentaires.

L'œuvre se présente comme un récit raconté trois fois. Trois cultures différentes. Structure répétitive de la partition. La musique se perd au milieu des images. « The cave » est certainement une œuvre qui donne à réfléchir.

C'est Jonathan Stockhammer qui dirigeait l'Ensemble Modern avec précision et expérience.

COLETTE KAUFMANN